

Le Pacifique n'est plus un grand lac américain

Dans un très bon article publié dans le *New York Times* le 21 septembre 2007, intitulé *Lost at Sea*, Robert Kaplan revient sur ce qu'il estime être un recul significatif de la présence américaine dans le Pacifique, pour ne pas dire en Asie orientale. Selon le célèbre éditorialiste, le Pacifique, considéré depuis 1945 comme une chasse-gardée de Washington, et même considéré comme un véritable grand lac des Etats-Unis, forts de leur présence militaire et de leurs réseaux d'alliances cerclant le plus grand océan de la planète, est en train d'échapper à la puissance américaine.

Le constat de Robert Kaplan s'appuie sur l'attention moindre que Washington a porté, depuis les attentats du 11 septembre 2001, aux questions asiatiques. Si la présidence de Bill Clinton avait été marquée par une présence américaine de plus en plus importante en Asie (au détriment de l'Europe), la président de George W. Bush pourrait *a posteriori* apparaître comme celle qui a marqué un recul certain de Washington dans cette région. La faute au terrorisme et aux questions sécuritaires au Moyen-Orient (sans oublier l'Afghanistan), la faute aussi à l'attention parfois excessive portée à la montée en puissance de la Chine, qui a pour effet de détourner Washington de sa politique asiatique, au grand dam de ses partenaires qui lui reprochent de ne plus penser qu'à Pékin, quitte à oublier qu'il y a des alliés des Etats-Unis dans la région. Certains observateurs, à l'instar du Premier ministre de Singapour Lee Hsien Loong dans une interview accordée au *Wall Street Journal Asia* le 18 avril 2007, n'hésitent pas à parler d'« *obsession chinoise* » des Etats-Unis. Une obsession qui n'est pas sans conséquences.

Cela est d'autant plus inquiétant pour la première puissance mondiale que l'Asie orientale joue un rôle de plus en plus important sur la scène internationale, tant sur les questions économiques que politiques. La Chine en particulier. La parenthèse dans la politique asiatique de Washington pourrait être lourde de conséquences, tant il sera difficile pour les Etats-Unis de revenir sur le devant de la scène, et de rester au niveau de la première puissance de la région, face à une concurrence qui semble s'organiser, comme le rappellent les exercices militaires communs impliquant des forces russes et chinoises.

En qualité de professeur à la *United States Naval Academy*, Robert Kaplan met à ce égard l'accent sur les capacités navales des puissances asiatiques, qui se développent à grande vitesse, et pourraient très rapidement poser un problème au *leadership* américain sur les mers, que ce soit dans le Pacifique ou dans l'Océan Indien. La Chine est bien sûr montrée du doigt, mais c'est selon l'éditorialiste une tendance générale qui se dégage, et que les dirigeants américains seraient avisés de prendre en considération. Les récentes acquisitions et augmentations budgétaires dans le domaine de la marine en eaux profondes viennent confirmer cette analyse. Là encore, la Chine est en première ligne, mais les autres puissances asiatiques suivent de peu.

Point de détail important, Robert Kaplan semble s'inquiéter tout autant des capacités militaires de plus en plus perfectionnées des alliés proches de Washington autant que celles des Etats considérés comme rivaux (pour ne pas citer la Chine, ou la Russie). Le Japon, la Corée du Sud ou l'Inde, qui célèbre cependant son récent partenariat stratégique avec les Etats-Unis, sont ainsi évoqués. Par ailleurs, faut-il le noter, l'opinion publique dans ces pays se montre de plus en plus méfiante des Etats-Unis, et sur ce point l'exemple de la Corée du Sud pourrait augurer d'une tendance plus lourde, dont Taiwan et le Japon semble déjà montrer quelques signes. Quant à Singapour, allié majeur, notamment dans la lutte contre le terrorisme en Asie du Sud-Est, nous renvoyons aux propos de Lee Hsien Loong sus-cités.

Parmi les recommandations de Kaplan figure le conseil aux dirigeants américains de ne pas trop lever le Japon et l'Inde contre la Chine, parce que ces deux alliés de Washington ne sont pas forcément les plus appréciés en Asie (le Japon en particulier), et parce qu'il ne faut surtout pas oublier que leur partenariat avec Washington, même solide, reste de circonstance, et que leurs intérêts nationaux pourraient, au besoin, les écarter des Etats-Unis.

A n'en pas douter, du détroit d'Ormuz aux grandes étendues du Pacifique, le contrôle des voies maritimes cerclant l'Asie orientale sera l'un des principaux enjeux du XXIème siècle, et si les Etats-Unis bénéficient pour le moment d'une avance considérable de par leur puissance navale, les puissances asiatiques ont bien compris que leur intérêt national est en jeu, que ce soit pour assurer les voies d'approvisionnement en énergie ou leur intégrité territoriale.

Barthélémy Courmont